



## Sur les traces de Roger Taillibert dans le Tarn

Léa Tichit

### ► To cite this version:

| Léa Tichit. Sur les traces de Roger Taillibert dans le Tarn. Revue du Tarn, 2018, 250, pp.27-36. <hal-04591655>

**HAL Id: hal-04591655**

**<https://hal.science/hal-04591655v1>**

Submitted on 29 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

## Sur les traces de Roger Taillibert dans le Tarn : Ses collaborations avec Pierre Fabre et Jacques Limouzy

*On doit à l'architecte français Roger Taillibert de nombreux édifices dans le Tarn. Tout au long de sa carrière, il collabore avec deux figures castraises qui lui octroient diverses commandes : Pierre Fabre, industriel pharmaceutique et Jacques Limouzy, politicien. Renseignements biographiques*

**Léa Tichit,**  
doctorante en Histoire  
de l'art à l'Université  
Bordeaux-Montaigne.  
Titulaire d'un Master  
« Histoire de l'art  
et Patrimoine » à  
l'Université Toulouse-  
Jean Jaurès.

**L**es réalisations de Roger Taillibert pour le groupe Pierre Fabre témoignent de la collaboration sur un long terme d'un architecte et d'un entrepreneur<sup>1</sup>. Pierre Fabre (1926-2013) est le fondateur de l'entreprise pharmaceutique éponyme, spécialisée dans la production de médicaments et de produits dermo-cosmétiques. Il fait appel à Roger Taillibert (1926), architecte français reconnu pour la conception de complexes sportifs, tel que le stade du Parc des Princes à Paris, pour la construction d'édifices permettant d'accueillir les activités de son groupe.

Sept édifices sont issus de ce partenariat : le Centre de recherche à Castres (1965), l'Unité de production dermo-cosmétique à Soual (1970), le Centre de recherche à Saint-Julien-en-Genevois (1989), l'Unité de stockage et de distribution à Ussel (1999), le Centre dermo-cosmétique à Lavaur (2000), l'Oncopole de Toulouse (2010) et l'Hôtel du Centre thermal à Avène (2016). Les premiers édifices réalisés sont représentatifs du début de carrière de l'architecte (qui ouvre sa propre agence à Paris en 1963<sup>2</sup>), mais aussi des prémices de l'entreprise Pierre Fabre (les Laboratoires sont officiellement créés en 1962<sup>3</sup>). Quant aux derniers bâtiments, ils sont conçus alors que

- 1 L'article proposé est issu du mémoire « Roger Taillibert – Pierre Fabre : la longue collaboration entre un architecte et un industriel », dirigé par Nicolas MEYNEN, Maître de conférences, soutenu en juin 2017.
- 2 Agorha, [www.agorha.inha.fr](http://www.agorha.inha.fr), notice « Roger Taillibert » par Marie-Laure Crosnier Leconte.
- 3 Hervé Penan, *Histoire des laboratoires Pierre Fabre : Innover de la santé à la beauté*, Toulouse, Privat, 2014, p.26.

l'Agence Taillibert International et les Laboratoires sont mondialement reconnus dans leurs domaines respectifs. Les réalisations conçues dans ce cadre se situent en France. L'entreprise étant d'origine castraise, les deux sites historiques et le Centre de la branche dermo-cosmétique sont localisés dans le département du Tarn. Les Laboratoires se sont déployés dans le monde entier avec diverses filiales, mais les bâtiments stratégiques sont tous en France. Cette caractéristique démontre l'ambition de l'entrepreneur de conserver un attachement territorial et d'en favoriser l'essor.

Dans le cadre de cet article, nous nous proposons d'étudier les édifices taillibertiens construits pour l'entreprise dans le département. Pour cela, nous présenterons les protagonistes de l'histoire puis nous nous attarderons sur les réalisations en question. Par la suite, nous mettrons en perspective cette étude en nous intéressant à une autre collaboration castraise : celle de l'architecte avec l'homme politique Jacques Limouzy.

## Roger Taillibert – Pierre Fabre : portraits croisés (1964-2016)

### ***Les Laboratoires Pierre Fabre***

Pierre Jacques Louis Fabre, né le 16 avril 1926 à Castres, décède le 20 juillet 2013 à Lavaur<sup>4</sup>. En 1943, il se dirige vers des études en facultés de médecine et pharmacie à Toulouse et obtient son diplôme en 1949. Deux ans plus tard, il achète une officine place Jean Jaurès de sa ville natale. En 1959, il lance un nouveau produit : le Cyclo 3, médicament aidant la circulation veineuse. Il est à l'origine du succès de son entreprise. Son officine devient trop exigüe pour réaliser son ambition, il achète le domaine de Péraudel à Castres en 1962 et y transfère ses activités. De là, son entreprise ne cesse de croître, il acquiert divers sites en France, commande des édifices de plus en plus grands qu'il spécialise dans des branches d'activité.

### ***Roger Taillibert, architecte***

Roger René Taillibert est né le 21 janvier 1926 à Châtres-sur-Cher (41). De 1950 à 1955, il étudie l'architecture à l'École des beaux-arts de Paris<sup>5</sup>. En 1963, il crée son agence dans la capitale, dotée de son propre bureau d'étude<sup>6</sup>. Ses projets notables sont de quatre typologies : des complexes sportifs, des lieux éducatifs, des hôtels et résidences, des réalisations industrielles. Ce sont des projets de grandes ampleurs, issus de commandes passées avec l'État ou avec des personnages publics d'importances (politiques ou industriels). Elles lui valent une reconnaissance internationale.

Plusieurs aspects définissent l'écriture architecturale de Roger Taillibert. Son matériau de prédilection est le béton et ses édifices font preuve d'une grande technicité. Il conceptualise son œuvre en développant une théorie

4 Hervé Penan, *Op. Cit.*, p.19-22.

5 Pascal Boniface et Samuel Carnague, « Bâtir l'avenir. Entretien avec Roger Taillibert », *Revue internationale et stratégique*, n° 95, automne 2014, p.7.

6 *Who's who*, [www.whoswho.fr](http://www.whoswho.fr), notice « Roger Taillibert ».

d'architecture « thérapeutique »<sup>7</sup>. Selon lui, elle doit influencer positivement l'Homme et vise un cadre bénéfique pour l'individu qui se répercute sur le collectif. Roger Taillibert pense qu'une construction bénéfique se définit par : une échelle à taille humaine, des formes organiques (référentes à la nature et par extension à l'Homme), une architecture insérée dans son contexte paysager et culturel, emprunte de luminosité naturelle, ouverte sur l'extérieure, dotée de zones de rencontres centrales et dans laquelle l'art dispose d'une place importante.

### ***Deux hommes, une amitié, un projet***

Roger Taillibert et Pierre Fabre se rencontrent par l'entremise d'un ami commun : Bruno Chalret, Procureur de la République. Pierre Fabre vient d'acquérir le domaine de Péraudel et, pour accueillir toutes les activités de sa jeune entreprise, il commande à Roger Taillibert un édifice moderne. Par la suite, Pierre Fabre « lui est resté fidèle pour tout ce qui était [projet] prestigieux dans le groupe<sup>8</sup> ». Ce site marque la naissance de l'entreprise pharmaceutique, mais aussi la collaboration pérenne entre les deux hommes. Comme le souligne l'architecte, cette relation « a duré cinquante ans de discussion sans arrêt<sup>9</sup> ». Ce n'est que le décès du chef d'entreprise qui sépare les deux hommes. Cette entente va plus loin qu'une relation de travail. Lors de l'inauguration du Centre dermo-cosmétique de Lavaur, l'architecte désigne dans son discours Pierre Fabre comme son « ami presque frère<sup>10</sup> ». Ce partenariat a une place importante dans sa carrière. Pierre Fabre est à la fois son premier commanditaire, mais revêt aussi un rôle de mécène en l'introduisant à la société castraise qui lui octroie diverses commandes.

Du fait de leur amitié, l'architecte bénéficie d'une certaine liberté que lui confère l'industriel pour ses réalisations. Par exemple, Roger Taillibert pense l'édifice avant même d'avoir un cahier des charges précis. Par la suite, c'est en travaillant avec le service de construction interne de l'entreprise, l'Ingénierie, que le projet est adapté aux contraintes pharmaceutiques rigoureuses<sup>11</sup>.

Leur entente se fonde sur des conceptions communes : nés en 1926, ils sont tous deux issus de milieux modestes et provinciaux. Grâce à leurs persévérances, chacun acquiert une reconnaissance internationale. Ils ont la même envie d'innover et pour arriver à leurs fins, ils tiennent à contrôler la totalité de leur chaîne de production. De plus, nos deux personnalités sont de caractère humaniste : Roger Taillibert vise une architecture qui a pour finalité l'épanouissement de l'Homme et Pierre Fabre œuvre pour sa région et sa production est tournée vers la création de produits contribuant à la santé de l'individu et son bien-être.

7 Philippe Ungar, *Entrée Principale*, Paris, Dilecta, 2010.

8 Entretien mené par Léa Tichit avec Manuel Serdan, ancien Directeur du Patrimoine Pierre Fabre, 27 octobre 2015.

9 Entretien mené par Léa Tichit avec Roger Taillibert, architecte, 15 février 2016.

10 Archives du Carla, Castres, Cabinet Pierre Fabre.

11 Entretien mené par Léa Tichit avec Patrick Chedeville, Directeur de l'Ingénierie Pierre Fabre, 12 février 2016.

## Les réalisations tarnaises de Roger Taillibert pour les Laboratoires Pierre Fabre

### *Le Centre de recherche de Castres (1965)*



*Centre de recherche, Castres, 1965. © Laboratoires Pierre Fabre*

Le centre de recherche à Castres, dit Péraudel, est le site historique du groupe. Pierre Fabre souhaite regrouper sur un même lieu toutes les activités de son groupe naissant (la direction, l'administration, la recherche, la production et la logistique). En mars 1962, il achète un terrain au 17 avenue Jean Moulin à Castres. Sur cette parcelle se trouve une grande demeure préexistante désignée le « château »<sup>12</sup>. Dès 1963, il commande à Roger Taillibert un nouvel édifice qui doit prendre place sur le site<sup>13</sup>. Le permis de construire est délivré le 27 avril 1964 et le premier étage est construit en mars 1965<sup>14</sup>. Les travaux se terminent en 1967 avec l'édification du troisième et dernier étage<sup>15</sup>. Depuis sa création, l'édifice change plusieurs fois de fonction. Rénové en 2017 par l'Agence Raynal Architecture, il propose actuellement une distribution composée de bureaux et le clos couvert pensé par Roger Taillibert est considérablement modifié. L'édifice taillibertien se compose d'une structure autoportée métallique qui accueille une façade en glace Emalit noire et un bardage métallique<sup>16</sup>. Cette solution architecturale permet de libérer l'espace de points d'appuis centraux et de développer facilement l'édifice en hauteur. Entre le « château » et l'édifice de production reliés par des galeries vitrées, l'architecte aménage un patio.

12 Arch. mun. Castres, 22W2744, Pierre Fabre, 1962.

13 Arch. mun. Castres, 22W3253, Pierre Fabre, 1963.

14 Hervé Penan, *Op. Cit.*, p.39.

15 Arch. mun. Castres, 22W3872, Pierre Fabre, 1966.

16 Alain Orlandini, *Roger Taillibert : réalisations*, Paris, Somogy éd. d'art, 2008 (1<sup>ère</sup> éd., 2004), p.28.

### ***L'Unité de production de Soual (1970)***



*Unité de production, Soual, 1970. © Laboratoires Pierre Fabre*

L'usine de Soual est créée pour répondre aux besoins d'un nouveau site dédié à la production de l'entreprise. L'entrepreneur prend la décision d'implanter l'unité en dehors de la ville sur un terrain route de Cambounet-sur-Sor, zone démunie de toutes commodités. Roger Taillibert conçoit un édifice composé de cinq corps principaux et un bâtiment isolé. Le chantier débute en 1968 et le site est inauguré en novembre 1970<sup>17</sup>. Les activités augmentant, de nouvelles unités sont construites. En 2012, l'Agence Brunerie & Irissou construit une extension importante<sup>18</sup>. Les principaux corps de l'usine taillibertienne se composent d'une structure métallique avec une façade de vitre et de bac acier pré laqué<sup>19</sup>. L'édifice isolé à l'ouest et le bâtiment à l'accueil sont en béton enduit de ciment<sup>20</sup>. Les corps de bâtiment parallélépipédiques sont reliés par des galeries couvertes et encerclent des patios centraux.

### ***Le Centre dermo-cosmétique de Lavaur (2000)***

L'édifice des Cauquillous à Lavaur abrite le siège de la branche dermo-cosmétique du groupe. Pierre Fabre souhaite rassembler ses acteurs qui sont éparpillés dans la ville de Castres<sup>21</sup> afin d'accroître le développement de ce secteur vers l'international<sup>22</sup>. Le site de soixante-treize hectares<sup>23</sup> est sélectionné par les deux hommes lors de repérages en hélicoptère<sup>24</sup>. Ils arasent la colline, mais l'édifice reste cerné par un cadre boisé. En juin 1999<sup>25</sup>,

17 Archives du Carla, Castres, Cabinet Pierre Fabre.

18 Propos recueillis d'Alain Lepoetre par Léa Tichit, lors de la visite de l'unité de production à Soual, 15 novembre 2016.

19 Alain Orlandini, *Op. Cit.*, p.78.

20 Propos recueillis d'Alain Lepoetre, *Op. Cit.*

21 Propos recueillis de Mireille Miroglio par Léa Tichit, lors de la visite du centre dermo-cosmétique à Lavaux, 15 mars 2016.

22 Archives du Carla, Castres, Cabinet Pierre Fabre.

23 Archives du Carla, Castres, Cabinet Pierre Fabre.

24 Alain Orlandini, *Op. Cit.*, p.342.

25 Archives du Carla, Castres, Cabinet Pierre Fabre.





*Centre dermo-cosmétique, Lavaur, 2000. © Laboratoires Pierre Fabre, Damien Cabrol]*

le chantier débute et le 31 août 2000, le site est inauguré<sup>26</sup>. La construction dispose de fondations en béton armé et son ossature métallique accueille un mur-rideau en glace double -vitrage<sup>27</sup>. L'édifice est en forme de demi-cercle décroissant. Il compte six niveaux (dont deux niveaux en sous-sol). Les étages actifs sont consacrés aux open-spaces. L'intérieur de l'édifice s'organise autour d'une allée centrale munie d'un jardin intérieur au rez-de-chaussée, sur laquelle tous les bureaux ouverts des collaborateurs aux étages donnent. Ils jouissent de la lumière extérieure reçue *via* la façade vitrée de l'édifice et différents puits de lumière<sup>28</sup>. Le cadre paysager est réfléchi par les deux partenaires. Roger Taillibert conçoit un parvis triangulaire à l'entrée du site qui joue sur la déclivité du terrain. Au sud-ouest, répondant à la forme de cornue de l'édifice, ils portent une attention particulière à la création d'un talus méditerranéen<sup>29</sup>.

### ***Une écriture au service d'une entreprise et de ses usagers***

Les édifices issus de la collaboration Taillibert-Fabre répondent à trois critères majeurs, ils doivent être : fonctionnels (un point essentiel pour des espaces de travail réglementés), bénéfiques pour les utilisateurs (enjeu prédominant de l'architecture taillibertienne) et correspondre à l'identité architecturale de l'entreprise. L'écriture architecturale est un outil de communication au service de l'entreprise. Chacun des éléments constituant les édifices interpelle le regardeur et lui apprend quelque chose de son concepteur et de son commanditaire. Néanmoins, les deux partenaires ne mettent jamais en retrait le bien-être de l'utilisateur au sein de ces structures de travail. Les constructions, par nature fonctionnelles, visent à influencer positivement l'utilisateur dans son quotidien en obtenant de lui une meilleure productivité.

<sup>26</sup> Hervé Penan, *Op. Cit.*, p.153.

<sup>27</sup> Archives de la Michonne, Castres, Direction du Patrimoine.

<sup>28</sup> Propos recueillis de Mireille Miroglio, *Op. Cit.*

<sup>29</sup> Archives du Carla, Castres, Cabinet Pierre Fabre.

Les matériaux choisis ne sont pas usuels dans l'œuvre de Roger Taillibert. Il expérimente le métal et le verre qui constituent un des traits identitaires de l'architecture du groupe. Ces matériaux dits modernes sont préférés à des éléments régionaux. Néanmoins, les bâtiments restent associés à leurs localités par le patrimoine végétal environnant ou parfois même reliés au sein d'un même site à un héritage architectural plus ancien comme Péraudel et son « château ». Roger Taillibert s'intéresse initialement au métal pour répondre aux impératifs budgétaires modestes de Pierre Fabre<sup>30</sup>, pour une construction rapide et pour une démarcation esthétique au sein du territoire. Le verre apposé sur la structure constitue un mur-rideau pour deux de nos exemples. De l'intérieur, il offre une large ouverture sur le cadre environnant et un apport considérable en luminosité (ce qui limite les lumières artificielles qui peuvent accompagner la fatigue et l'irritation de l'employé). Aux Cauquillous, Roger Taillibert utilise le verre comme élément de réflexion du cadre paysager qui le promeut et rappelle l'essentialité du patrimoine végétal pour l'entreprise. De plus, l'aspect transparent du verre renvoie l'idée que le groupe Pierre Fabre est une entreprise fiable et saine, qui n'a rien à cacher.

L'aspect linéaire des premiers bâtiments est associé à une image de productivité industrielle. Le regardeur identifie aisément un espace de travail. L'édifice de Lavaur réalisé postérieurement propose des formes organiques (reprenant le logo Pierre Fabre) qui dessinent une architecture parlante. Par ces courbes, il se distingue de l'architecture locale, mais présente la limite de favoriser une construction avec une perte de place évidente.

Le cadre paysager a une place primordiale dans les projets. Il vise à offrir à son utilisateur un espace de liberté. Les emplacements des sites sont murement réfléchis : ce sont des usines à la campagne (exception faite de Péraudel). Le fait de privilégier le département tarnais rappelle au regardeur la volonté de l'entrepreneur de rester ancré territorialement et de promouvoir l'activité, l'emploi et l'économie au plan local. La considération de Pierre Fabre pour les éléments naturels présents sur sites va jusque dans les détails : le talus méditerranéen et ses essences sélectionnées aux Cauquillous ou encore les pierres du Sidobre entreposées dans les patios de Péraudel et de Soual en sont la démonstration. Ces situations rurales ont un avantage majeur pour l'écriture taillibertienne : elle n'a pas à s'adapter au patrimoine local qu'elle risquerait de heurter par ses choix architecturaux. La limite de cette considération du cadre naturel est que l'architecture taillibertienne n'est pas écologique (malgré les avancées dans ce domaine).

Le bien-être au travail est pris en compte par la création d'édifices multifonctionnels. L'individu trouve sur son lieu de travail des espaces de détente, une cafétéria ou encore une salle de sport. Ses activités quotidiennes sont réunies dans le milieu fermé de l'entreprise, ce qui facilite leur quotidien, mais constitue un facteur d'isolement ainsi qu'un tremplin pour un certain paternalisme de l'entreprise. Pierre Fabre et Roger Taillibert favorisent dans

30 Entretien mené par Léa Tichit avec Roger Taillibert, architecte, 15 février 2016.



les édifices des espaces ouverts, à la fois sur la nature, mais aussi par la mise en place d'open-spaces. L'un des premiers objectifs est de rompre avec une approche taylorienne du travail. Il s'agit de faciliter la communication entre les collaborateurs. Ce principe rencontre une limite majeure : l'utilisateur français n'est pas familiarisé avec cette structure spatiale dont la dimension d'ouverture escomptée peut se traduire par une réaction de repli de l'individu.

En reflétant l'image de l'entreprise, l'écriture architecturale de Roger Taillibert pour le groupe Pierre Fabre devient un médium publicitaire. Roger Taillibert ne souhaite pas réaliser une architecture aux caractéristiques régionales. Il tient compte du contexte immédiat de ses créations, mais c'est une architecture internationale qui est visée. L'entreprise renvoie une image moderne, intemporelle et universelle. En somme, la recherche porte sur l'édification de structures iconiques pour le groupe Pierre Fabre, identifiables par son regardeur. Bien que les deux hommes soient favorables à la construction d'édifices à taille humaine, les bâtiments restent imposants par leurs hauteurs et superficies, du fait de leurs fonctions (accueillir un grand nombre d'utilisateurs dans un cadre de travail). Cette architecture colossale a pour ambition de montrer au regardeur que l'entreprise a les moyens nécessaires pour s'investir dans son activité. Cet aspect renvoie l'image d'une société prospère, qui a fait ses preuves.

## Taillibert, Fabre et Limouzy : itinéraires croisés, des partenariats structurants

### *Jacques Limouzy, commanditaire*

Comme nous l'avons évoqué précédemment, Pierre Fabre présente l'architecte à la société castraise où il rencontre une des figures politiques majeures : Jacques Limouzy, proche de l'entrepreneur depuis l'enfance. Au cours de sa carrière, il occupe différentes fonctions qui lui permettent de jouer un rôle prépondérant dans l'aménagement du territoire. Il est notamment secrétaire d'État auprès du ministre de l'Éducation Nationale sous deux gouvernements, du 5 avril 1974 au 27 mai 1974, maire de Castres de 1971 à 1977 et de 1989 à 1995, président de la Communauté d'agglomération de Castres – Mazamet de 2001 à 2008. À ces différents postes, il commande plusieurs édifices à Roger Taillibert pour sa ville natale. Il souligne son rôle de mécénat et celui de Pierre Fabre : « Le passage par Castres de Taillibert est important puisqu'il a travaillé à la fois pour les pouvoirs publics, c'est-à-dire pour moi, et pour Fabre tout le temps<sup>31</sup> ». Il est conscient que ces commandes ont une influence sur la carrière de l'architecte qui est débutante dans les années 1970. Elles lui apportent un terrain d'expérimentation et une reconnaissance. De la même manière que Pierre Fabre, l'ancien maire a très vite confiance en l'écriture de Roger Taillibert puisqu'il lui soumet différents projets. C'est ainsi que sont réalisés le lycée la

31 Entretien mené par Léa Tichit avec Jacques Limouzy, ancien Maire de Castres, 17 janvier 2017.

Borde Basse (1971-1976<sup>32</sup>), la bibliothèque municipale (1974-1978<sup>33</sup>), l'IUT de chimie (1993-1995<sup>34</sup>) et l'école d'ingénieur ISIS (2008-2011<sup>35</sup>) à Castres.

### *Une écriture spécifique pour la ville de Castres ?*

Ces édifices sont principalement des réalisations scolaires ou universitaires contrôlées par l'État et ses administrations. Dans les années 1970, Roger Taillibert bénéficie d'un grand nombre de commandes de ce type. Cette décennie est marquée par une forte demande de constructions scolaires à l'échelle nationale. Dans les années 1960, du fait de la croissance démographique, la plupart des constructions sont réalisées de manière expéditive et rigide. À l'inverse, dans les années 1970, les architectes tentent d'assouplir les distributions afin de répondre aux nouvelles pratiques pédagogiques<sup>36</sup>. Roger Taillibert cherche des solutions pour répondre rapidement à la demande (mise en place de structure préfabriquée, processus d'industrialisation) et pour correspondre aux attentes pédagogiques (combinaisons de différents corps construits autour de points de rencontre ou de pause).

Les édifices de Roger Taillibert à Castres se composent de matériaux divers qu'il alterne. Le béton ressort majoritairement. La plupart des constructions comportent un large vitrage en rez-de-chaussée, matériau qui revêt des caractéristiques utilitaires plus qu'esthétiques. Le métal a une place mineure dans ces réalisations (à l'exception de l'IUT). Enfin, un nouvel élément apparaît : la brique, utilisée pour les cloisons internes de la bibliothèque. Il expérimente ce matériau régional afin d'ancrer territorialement sa production. Comme pour les édifices industriels, Roger Taillibert emploie significativement les formes courbes à partir des années 1990. Ses constructions datées des années 1970 sont de forme rectiligne, majoritairement orthogonales et triangulaires. L'architecte recherche une fois encore la taille humaine de l'espace par la création d'une architecture de faible hauteur s'intégrant dans l'environnement, bien qu'ils doivent accueillir un large public. Il propose des architectures proliférantes. Elles se composent de différentes cellules s'agglomérant réunies autour de patios. Ces structures visent à déjouer la monotonie des espaces et à les différencier pour plus de fonctionnalité. Pour ce qui de l'insertion de la cité scolaire de la Borde Basse (le lycée, l'IUT et l'école d'enseignement supérieur) dans un cadre paysager, Jacques Limouzy propose d'implanter la première construction à l'extérieur du centre-ville, dans une zone rurale (actuellement urbanisée). Ces vastes terrains vierges permettent à l'architecte d'insérer les constructions dans un cadre végétal existant et octroient plus de liberté à son écriture architecturale qui n'a pas à prendre en compte la proximité de bâtiments extérieurs.

32 Arch. mun. Castres, 10W4, Lycée la Borde Basse, 1971.

33 Arch. mun. Castres, 123W6497, Bibliothèque municipale, 1974.

34 Arch. Service Urbanisme Castres, PC 81 065 92 H1015, IUT de chimie, 1992.

35 Arch. Service Urbanisme Castres, PC 81 065 08 G1095, École d'ingénieur ISIS, 2008.

36 Gérard Monnier, *L'architecture moderne en France, tome 3 : De la croissance à la compétition 1967-1999*, Paris, Picard, 2000, p.35.

Ces édifices présentent des similitudes avec la production scolaire taillibertienne. *A contrario* de ses réalisations pour le groupe pharmaceutique, l'architecte ne propose pas au politique d'écriture architecturale spécifique, il n'y a pas de continuité stylistique caractéristique à la ville. Jacques Limouzy endosse davantage le rôle de commanditaire que celui de partenaire au sein des décisions architecturales des projets (exception faite de son implication dans l'emplacement des édifices qui ont nécessairement un impact). Néanmoins, la collaboration entre Roger Taillibert et Jacques Limouzy se rapproche de celle développée avec Pierre Fabre. Elle s'échafaude sur plusieurs années et est emprunte d'une certaine confiance puisqu'il est sollicité pour plusieurs ouvrages de la ville. En dehors de ces édifices castrais, Roger Taillibert réalise dans l'ancienne région Midi-Pyrénées : le collège Albert Camus (1973-1976) à Gaillac, le Conseil Général (1973-1977), le collège Manuel Azaña (2007-2009) et la crèche Le Rayon de Soleil (2014-2016) à Montauban.

### Conclusion

*L'étude de la collaboration entre Pierre Fabre et Roger Taillibert permet de révéler le rôle de mécène de l'entrepreneur pour l'architecte. Il lui octroie ses premières commandes, le sollicite tout au long de sa carrière et lui livre un carnet d'adresse de commanditaires, parmi lesquels figurent des personnalités d'envergure nationale comme Jacques Limouzy. L'aire géographique midi-pyrénéenne devient un terrain d'expérimentation pour l'architecte. Le partenariat avec l'Éducation nationale et le secrétaire d'État Jacques Limouzy, nous permet aussi d'affirmer que Roger Taillibert sait parfaitement valoriser son œuvre et s'adapter à différents commanditaires de renoms par la création d'une relation de confiance.*

*Si les édifices créés par Roger Taillibert pour les Laboratoires devaient se caractériser en quelques mots nous pourrions dire que ce sont des constructions aux formes organiques faites de métal et de verre insérées dans un cadre paysager. Ce partenariat qui s'échelonne sur plusieurs années nous permet de noter une évolution de ces caractéristiques qui se déploient au cours du temps et des schémas types de l'organisation spatiale qui s'imposent. Des caractéristiques de l'architecture taillibertienne pour les Laboratoires, découle une problématique essentielle : quels sont les enjeux d'une conception « thérapeutique » au service d'une industrie ? Comment créer une architecture unique qui correspond aux besoins des collaborateurs tout en créant une image de marque qui résulte nécessairement d'une uniformisation des édifices commandés ? Il peut être étonnant pour un groupe industriel de s'intéresser autant au bien-être de ses collaborateurs au sein de l'entreprise. Le but premier d'une industrie étant une certaine productivité et rentabilité, une architecture dite de « boîte à chaussures<sup>37</sup> » par Roger Taillibert, purement rationaliste, n'aurait pas été hors de propos. Le groupe Pierre Fabre choisit néanmoins une architecture œuvrant pour le contentement de ses usagers qui passe par l'intégration d'un cadre paysager, l'apport en luminosité au sein de l'édifice et l'aspect organique des structures.*

37 Roger Taillibert, *Construire l'Avenir*, Paris, Presses de la Cité, 1977, p.66.